

# RACONTE-MOI UNE CABANE

À La Bresse, dans les Vosges, Bol d'Air ouvre la Clairière des cabanes. Quinze hébergements insolites nichés d'histoire et déjà ancrés dans le terroir.

« Plus j'ai toujours aimé construire des cabanes ! » raconte Bruno Susset. Sur laquelle Régis Laurent a bâti un projet d'accueil touristique qui va échoir aux portes de la station vosgienne de La Bresse. Encore des hébergements insolites alors qu'il en fleurit déjà un peu partout ? En Lorraine, le marché était bon d'être salué. Et puis ces précédents nous ont obligés à faire mieux encore ! » Bruno nous offre simplement un couchage hors des sentiers battus, mais raconter des histoires. Des histoires de gamins bien sûr, comme dans cette cabane (bêve de grosse) conçue pour réveiller l'âme d'enfant qui sommeille en chacun. Tout est recréé, récupéré - en provenance du chantier ouvert, un an durant, au bord de la bien-nommée route des Planches. Car le bois, il est évidemment partout. Dans l'environnement, très naturel, dans les cabanes, elles-mêmes où « nous nous sommes inspirés de l'architecture traditionnelle du châteauneuf », précise Régis Laurent. Mais au total, des dizaines d'ossatures différentes sont serties dans la structure des maisons ou les éléments de décoration. Quinze cabanes au total sont à découvrir. À commencer par quatre d'exception (Un Amour de chalet, La Fuste du trappeur, Le Refuge improbable) et celle adéquate Maison du hobbit, qui se love quelque part - entre les Vosges et la terre du Milieu - dans les anfractuosités du rocher auquel elle s'adosse. Inédit et original : trouvaures (Le Grenier de monsieur père, l'Aiglier de la collatière qui renvoie à l'épopée du textile vosgien et Les Couleurs de l'autisme) et, indouï Dixième à l'intérieur de l'Escarpot géant, belle structure en collaboration avec le fabricant de dalles de grès de Hauts-Saône « Escarpot ». C'est un clin d'œil au climat parfois capricieux de nos Vosges. Et une invitation à la lecture pour prendre le temps, de respirer, de regarder... Devenir quoi ? Le Refuge de l'Espévatier La Cabane du pêcheur, La Baraque du bon suisse (lire l'encadré). Le Murrure du printemps ou encore La Tribu perchée (un ensemble de trois logis dont le plus élevé mesure 18 mètres de hauteur) tandis que le plus bas figure une goutte d'eau suspendue entre les arbres, merveilleux avant de belles découvertes et de merveilleux voyages au pays des rêves.

Pour faire écho, ces trouvaures « nature », l'équipe de Bol d'Air, autrice de Jocelyne et Régis Laurent, a bâti sept à quatre constructeurs extérieurs (dont deux Vosgiens), misés ici à faire de cette « Clairière aux cabanes » une vitrine de leur savoir-faire. « Les autres (19) sont nos créations », ajoute encore Régis Laurent. « Comme nous, les visiteurs touchés, différentes », chacune a été pensée et conçue par « un palé » qui l'a imaginée, si multiples, son inspiration. Si la structure est pensée pour offrir les charmes de l'aventure (on ne se retient pas, Bol d'Air c'est aussi un parcours dans les arbres, l'expérience géométrique et tactile, le sud à l'échelle, une école de parapente, de snowboard, le

confort n'est pas sacrifié, mais toujours discret pour ne pas rompre le charme (isolation, poignée domestique, chauffage par le sol, wifi gratuit, service hobbit...). La cabane Bêve de grosse fait exception, sans eau, ni électricité et un unique poêle à bois en guise de chauffage pour les amateurs de rusticité et d'authenticité ! Mais des salles de bains privées sont toutefois disponibles dans l'Escarpot géant ! L'investissement, 1,5 million d'euros pour 66 couchages s'ajoutant aux 133 autres déjà exploités par Bol d'Air, est à la hauteur d'un soin apporté à la décoration, qui respire de mille détails. Au milieu de ces « ailleurs » ou « ailleurs », celle dont mon arrière-grand-père avait assuré le captage nous renchérit Régis Laurent. Une histoire de plus attachée à ce lieu qui n'est qu'aux premières pages de la sienne. Et pourtant déjà profondément ancré dans ses racines vosgiennes. Dans chacune des cabanes ont même été inclus, dans la structure ou la décoration, des éléments provenant de l'authenticité perdue d'enfance de Régis Laurent et de son copain, Pappi, Jean-Paul Mougell !

## Bruno SUSSET

Journaux portes ouvertes dimanche 27 avril, de 9h à 12h et de 14h à 18h pour découvrir la cabane, selon la période et la cabane. Remerciements et réservations sur [www.bol-d-air.fr](http://www.bol-d-air.fr)

D'authentiques panneaux dans « La Baraque du bon suisse » reproduite dans La Clairière des cabanes.



### L'exode de Blanc Faing

Elle ne paye pas de mine, avec ses murs de planches en bois foncé. Il faut pousser la porte pour révéler un voyage dans le temps. Un temps pas si lointain, soixante-dix ans en arrière, qui renvoie à la guerre et à cet épisode de novembre 1914 bien présent dans la mémoire des anciens Bressaudois. Voir la Baraque du bon suisse, qui tire son nom des hébergements de fortune offerts par la Confédération helvétique à la cité vosgienne détruite, en quasi-totalité à la fin du second conflit mondial. « Leur ville voyageuse, les habitants, entre 700 et 900 personnes, dont mon père, Gaby, furent tués en plein hiver et dans la neige. Direction le lac, des Corbeaux et le col de la Vierge », raconte Régis Laurent. « Ils ignoraient où ils étaient emmenés, Soultz, encore en territoire occupé, ou Xaillères, sur le ban de Commanoy, déjà libéré par les alliés ? Ce fut, Xaillères finalement, terme heureux de l'exode de Blanc Faing. » Les baraques offrent alors des hébergements de fortune le temps de la reconstruction. À l'intérieur de la cabane, repique plus petite de l'original, mais comportant néanmoins les panneaux de bois d'origine (il y a un rétroviseur de la fin de route, la cuisine quatre poils, le lino, le buffet de cuisine, la baignoire pour se laver avec l'eau chaude dans la baignoire. Pour être fidèle à la réalité, elle possède une tuile de ferme, le petit jardin d'où les habitants tiraient de quoi subsister, « et même un vieux camion GMC, abandonné par les alliés, clin d'œil aux libérateurs ».



Dans « La cabane du pêcheur » (ci-dessous), comme dans la cabane « Le Murrure du printemps », Jocelyne et Régis Laurent ont veillé à ce qu'un séjour ici soit un merveilleux voyage dans l'imagination.



« La Tribu perchée » pour s'élever dans les hauteurs.



Ci-dessous : déco soignée et personnalisée comme ici dans « La Fuste du trappeur ».



Photos: Michel LAURENT

